



Faissez-moi mourir !



Jérusalem, un matin du mois d'*adar*.

Dans le ciel magnifique les reflets d'or se mêlent aux teintes de saphir. L'air est plus léger, plus subtil, imprégné de sève, épuré par les pluies dernières. Les vallées, les collines en fleurs exhalent leurs parfums avec chaque brise nouvelle.

Là-bas, le Temple saint éblouit dans sa blancheur ensoleillée. Sa merveille éclate aux regards par ce jour radieux. L'or de ses toits étincelle. Il y a sur le marbre de ses colonnades comme un velouté. Ses lignes découpent nettement l'horizon. Sa masse s'affine, s'effile dans la lumière, s'enlève dans l'azur.

Vers la porte orientale un vieillard s'achemine. Qui est-il ? — Le large manteau flottant ajoute à la majesté de son attitude. Sa physionomie a quelque chose de mystérieux qui attire, qui retient. Elle exprime une intense vie intérieure. Les yeux semblent suivre une vision de rêve. L'effort continu de la pensée, s'il a donné au front son ampleur, y a aussi creusé des rides. Pourtant, ce matin, elle s'épanouit, la méditative figure du vieillard ; les traits se détendent ; la peau, encore fraîche, se colore plus vivement. ... Qui est-il ?

Dans la ville on l'appelle le Juste. Et vraiment il incarne tout ce que ce nom représente de droiture d'âme. Sa vie, un mot la résume : aspiration. Son regard toujours fixe l'avenir, et cela le console des tristesses de l'heure présente. Israël en effet est sous la domination de l'étranger, de l'infidèle. Quelle affliction pour son cœur de patriote ! Puis, sous couleur de religion, les prêtres oppriment les consciences et réduisent tout le culte à un formalisme extérieur. ... Quelle déception pour son âme qui a soif de vraie sainteté !

Au milieu de ces misères, cet homme d'un autre âge demeure fidèle à son idéal. Il vit absorbé par ses rêves messianiques. Il attend le libérateur promis qui viendra

